

16 Provinces

Woleu-Ntem/Education/Installation des nouveaux proviseurs des lycées de l'Enseignement privé protestant (EPP)

Effayong, Mve et Ndiba prennent leurs fonctions



Photo : Chris OYAME

Faustin Mvone Mba, directeur général de l'enseignement protestant, installant le proviseur du lycée privé Marie Nkone, Guy Constant Effayong Allogo.



Photo : Chris OYAME

Rituel identique à Bitam, où le proviseur du lycée privé protestant Edzang Nkoulou, Cyril Mve Ngoua, a pris ses fonctions.



Photo : Chris OYAME

Le proviseur du lycée privé protestant Samuel N'Nang Essono de Melen, Serge Ndiba, lors de son installation.

CO
Oyem/Gabon

A la suite de sa nomination, il y a un mois, au poste de directeur général de l'Enseignement privé protestant (EPP), Jean-Faustin Mvone Mba s'est rendu récemment dans le Septentrion pour y installer les nouveaux proviseurs des lycées protestants Marie Nkone (Oyem), Guy Constant Effayong Allogo et celui d'Edzang Nkoule (Bitam), Cyril Mve Ngoua. Auparavant, il a d'abord procédé à la prise de fonctions officielle du nouveau responsable du lycée N'Nang Essone (Melen, dans l'Estuaire), Serge Ndiba. A chaque étape, Jean-Faustin Mvone Mba a exposé sa nouvelle vision et son approche de l'EPP. «Notre projet pour l'Enseignement privé protestant est celui de

l'Eglise évangélique du Gabon», a-t-il dit. Ce projet consiste à inscrire cet ordre d'enseignement dans une dynamique du renouveau, après plusieurs années d'atermoiements et de changement de cap. Avec pour objectif général, d'inscrire la politique de l'Eglise pour l'éducation dans le continuum de la vision gouvernementale, en matière d'exigences d'efficacité et de performances, à la fois de ses ressources humaines et de ses unités scolaires.

M. Mvone Mba a précisé que le projet *Nouvelle vision* de l'EPP consiste à renforcer les acquis de ces dernières années, en vue de redresser la tendance générale et baissière de ses rendements internes (résultats scolaires, compétence des agents...). Aussi, inscrire l'ordre d'enseignement dans la dynamique des écoles efficaces.



Photo : Chris OYAME

Julion Egonga Owono (g) remettant les clés des salles de classe au DG des Œuvres et de la vie scolaire, Faustin Mvone Mba.

Dans son exposé, le DG a fait une description sommaire de son programme, durant les 4 prochaines années à la tête de l'EPP. «*Les actions concernent aussi bien la direction générale de l'EPP que les services extérieurs et les unités scolaires... Les partenaires financiers, en dehors de l'Etat, restent à rechercher localement et à l'internatio-*

nal», a-t-il ajouté. Evoquant les résultats attendus, le nouveau DG de l'EPP a dit qu'il s'agit de la maîtrise des ressources, grâce à l'adoption et à la généralisation d'une gestion prévisionnelle des effectifs, des emplois, des compétences et des carrières conforme à la directive ministérielle ; le maniement des outils mo-

dernes de pilotage des établissements scolaires et l'appropriation de la culture du résultat, par l'usage systématique de l'évaluation comme outil d'aide à la décision (encouragement et sanctions). S'agissant des bénéficiaires de ce projet, le DG a précisé qu'il s'agit «*des jeunes scolarisés des établissements de l'EPP et leurs familles ; l'Etat et nous, les spécialistes de l'éducation, fiers à nouveau d'exercer dans cet ordre confessionnel qui a fait la fierté de plusieurs générations de cadres*». Non sans donner les indicateurs de résultats, le calendrier prévisionnel et le plan de finance prévisionnel. Qualifiant de remarquable le travail abattu par la direction précédente, M. Mvone Mba pense que celui-ci doit être consolidé par l'introduction de certaines réformes utiles.

«*C'est pourquoi*», estime-t-il, *il faudra apporter à ces réformes le plus grand soin pour éviter les dérives inutiles. D'autant que l'école protestante est en mutation profonde et les réformes annoncées constituent, sans nul doute, une chance unique. Et comme pour le plupart des systèmes éducatifs, l'apport du planificateur, doublé de l'administrateur éducatif est ici une opportunité. Un agent rompu à la tâche, formé dans les sciences sociales, outillé pour se confronter aux problématiques qui traversent le monde de l'éducation et de la formation et, finalement, capable de se projeter dans le temps*», a conclu Mvone Mba. A retenir qu'un cadre d'Oyem, Julion Egonga Owono a offert un bâtiment de deux salles de classes au lycée Marie Nkone.

Ngounié/Département de la Louétsi-Wano/Réseau routier départemental
Les infrastructures se dégradent de plus en plus



Photo : IMM

Un pont défectueux près du village Mbénaltembé.



Photo : IMM

Le danger guête les automobilistes partout.



Photo : IMM

Voici ce à quoi ressemble aujourd'hui la route départementale inter-villages.

IMM
Lébamba/Gabon

Les ponts en longrines et en planches se détériorent au fil des jours. Les routes inter-villages sont parsemées de crevasses et ne sont pas ensoleillées. La circulation à l'intérieur du département est devenue un calvaire pour les usagers.

routières du réseau départemental de la Louétsi-Wano à Lébamba tombent en ruine, croulant sous le poids des années et des intempéries. A l'exception des ponts métalliques sur les rivières Birundu et Muramba, aux villages Pungu (route de Mbigou) et Memba (route de Mimongo). Sur les axes Kanda-Mukundu, Kanda-Idembé, Mabanga-Mbénaltembé, Ichinga-Mbénaltembé-Mbinambi et Bongolo-Nzundu, tous les au-

tres ponts en longrines et en planches rendent l'âme au fil des jours. Surtout ceux construits sur les rivières Bikaghela, au village Mukundu, et Gnombo à Mbénaltembé. Et comme si cela ne suffisait pas, les routes inter-villages, elles aussi, ont pris un sérieux coup. Elles sont jonchées de crevasses, qui se transforment en mares d'eau par temps de grandes pluies. Une situation qui est aggravée par le manque d'ensoleillement.

Ainsi, circuler aujourd'hui à l'intérieur du département de la Louétsi-Wano, d'un village à un autre, relève du parcours du combattant. Les quelques routiers qui ont le courage de s'aventurer dans la zone avouent qu'ils en paient le plus lourd tribut. «*Il n'est pas rare de nous trouver embourbés, ou coincés entre les longrines d'un pont cassé, en pleine forêt au milieu de la route. Et tout cela à nos risques et périls*», explique Tchokoro,

un transporteur suburbain ouest-africain. Cette dégradation avancée des infrastructures routières et de tout le linéaire départemental n'est pas sans conséquences sur la vie des populations de Lébamba. Car cela condamne leurs villages à demeurer enclavés, et d'être privés du développement social et économique auquel aspirent tous les peuples. «*D'ailleurs, lors des campagnes pour les élections couplées, lo-*

cales et législatives du 6 et 27 octobre derniers, les candidats des différents partis politiques ont, eux-mêmes, apprécié le degré de notre misère en matière de route. Et, en tant que filles et fils natifs de ce département, ils devaient se focaliser ensemble et dans un bon esprit, sur le défi du développement, au lieu d'entretenir les querelles infantiles qui ne profitent à personne», exhorte Zémara, le jeune sensibilisateur politique de la contrée.

TOUTES les infrastructures